



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne
N° 61 - Septembre 2012

Agenda Philo

- **Conférence de Sylvie Queval, mercredi 19 septembre à partir de 18h30 : "Aristote : philosophie morale et politique". Université Populaire de Septimanie, Club Léo Lagrange (Salle Ma-daule, 1er étage).**
- **Goûter philo pour les 8 - 12 ans à la Médiathèque de Narbonne, mercredi 3 octobre de 15h à 16h : « Pourquoi la guerre ? ». Voir la présentation des goûters philo ci-contre**
- **Prochain rendez-vous pour le Café Philo de Narbonne, lundi 8 octobre à 18h : « Peut-il y avoir démocratie sans démagogie ? ».**
- **Café Philo Sophia, prochaine séance samedi 13 octobre à partir de 18h à la Maison du Malpas : « Qu'est-ce qu'apprendre ? ».**

Quelle juste distance vis-à-vis d'autrui ?

Séance de rentrée pour le Café Philo de Narbonne ce lundi 17 septembre, à partir de 18h au Café de la Poste...

Schopenhauer raconte l'histoire suivante : des porcs-épics, ayant froid, se serrent... et se piquent ! Ils s'éloignent... et ont froid ! D'où sa question pour l'espèce humaine : quelle doit être notre juste distance vis-à-vis d'autrui ?



Prochaine réunion le 8 octobre : « Peut-il y avoir démocratie sans démagogie ? ».

On peut trouver toutes les informations et les anciens bulletins avec comptes rendus des séances sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr>

Goûters philo à la Médiathèque de Narbonne

Pour la troisième année, les ateliers philo reprennent à la Médiathèque du Grand Narbonne, en partenariat avec l'Université Populaire de Septimanie, un mercredi par mois. A la fin de la séance, un petit goûter est offert aux enfants. Il s'agit, pour des enfants de 8 à 12 ans, de discuter sur des sujets importants qu'ils ont choisis eux-mêmes.

La première séance a eu lieu le Mercredi 12 septembre de 15h à 16h, sur le thème suivant : « Les filles et les garçons. En quoi on se ressemble, en quoi on est différent ? ». Ces rendez-vous se passent à l'espace Jeunesse de la Médiathèque, sur inscription préalable (gratuite). Contact : 04 68 43 40 40.

Suite du programme pour le premier trimestre

- 3 octobre : « Pourquoi la guerre ? ». Depuis l'origine des temps, les hommes se font la guerre. Pourquoi, et peut-on l'éviter ?
- 24 novembre : « Le feu ». Il était une fois un homme qui avait volé le feu aux Dieux. Pourquoi et quelles conséquences ?
- 19 décembre : « Le sport ». C'est la plaisir et la santé, mais aussi le dopage et l'argent : alors ?

Synthèse : « Qu'est-ce qu'une rencontre interculturelle ? »

La pire des choses dans ce domaine serait de négliger la dimension d'hétérogénéité et d'altérité inhérente à la pluralité des pratiques sociales et culturelles, et « enterrer » la question avant même de l'avoir posée... De ce point de vue, les rencontres interculturelles – quelles qu'en soient leurs modalités – sont à la fois indispensables à la vie démocratique, et inévitablement source de tensions (théoriques et/ou pratiques). La philosophie peut-elle jouer un rôle particulier dans ce dialogue de l'inter-culturalité ? Peut-elle contribuer à le rendre plus fructueux ? Oui, sans doute, à condition d'accepter de se questionner elle-même dans sa propre prétention à l'universalité...

Quelques distinctions conceptuelles : civilisation / culture. La civilisation est un ensemble plus vaste qu'une culture parce que constituée par la rencontre de plusieurs cultures et de multiples aspects culturels. En ce sens il n'y a pas d'homogénéité culturelle ou de civilisation « pure ». Cette idée n'est qu'un fantasme. « Etre civilisé » consiste donc à être capable d'accueillir l'altérité pour vivre ensemble un espace multiculturel.

Multiculturel / interculturel L'exemple de l'histoire de la coexistence des wisigoths et des gallo-romains en Septimanie permet de préciser les deux termes. Pendant tout un temps la coexistence culturelle de fait (reconnue même par deux droits distincts), c'est transformée en espace interculturel par la création de valeurs communes distinctes des valeurs d'origine.

Intégration / assimilation. L'assimilation fait fi de l'identité de l'autre au bénéfice du même, tandis que l'intégration correspond à un métissage où chacun est altéré par l'autre (en entendant altération dans un sens dépouillé des connotations péjoratives).

Les principaux marqueurs culturels. *La langue* au premier plan comme outil de communication (ou d'exclusion), *la religion* avec ses risques de dogmatisme, ses rites et pratiques qui peuvent être incompatibles d'une religion à l'autre, les *valeurs* communément admises, les *pratiques alimentaires*, les *vêtements*, le *territoire* et les *racines*, les *arts populaires*, l'adoption de *symboles* et de *tabous* communs qui ont pour fonction de distinguer et de fédérer une communauté (ex : le drapeau).

A quelles conditions la rencontre interculturelle ? Il s'agit là de tricoter un espace commun entre deux ou plusieurs entités qui sont elles-mêmes, on l'a vu, multiples. *L'organisation du pouvoir*

et *la volonté politique* apparaissent comme élément décisif au plan national du moins. Ainsi les sociétés démocratiques font place aux groupes minoritaires et leur donne des droits, les politiques d'immigration devraient en principe être guidées par un souci éthique et non pas basement électoraliste ou utilitaire. Deux modèles d'intégration peuvent être mis en œuvre : intégration individuelle (modèle républicain), ou/et intégration de groupes (modèle anglo-saxon).



La rencontre suppose des motivations : nécessité liée à la complémentarité (wisigoths / romains), curiosité, admiration, perspectives communes, etc. Elle se fait dans le temps, sur plusieurs générations souvent.

Les obstacles. La peur et le risque de perdre son identité (surtout pour les minorités), de perdre sa langue, le sentiment d'injustice, les déséquilibres économiques, les pratiques religieuses incompatibles, des valeurs trop étrangères les unes aux autres, font que l'intégration ne peut se faire à tout prix, des résistances sont parfois justifiées.

En conclusion : La notion de rencontre interculturelle suppose que l'on se pose aussi la question d'un fond commun universel qui la soutiendrait. François Julien évoque la possibilité d'intelligibilité commune entre les hommes, leur possibilité commune de dire non, mais on pourrait aussi penser la référence pour tout groupe à un totem (symbole identifiant) et des tabous. Si bien des tabous sont spécifiques à chaque communauté (tabous alimentaires par exemple), on peut penser qu'ils figurent et symbolisent les tabous universels que sont l'interdiction de l'inceste et du meurtre. Pour ce qu'il en est des totems, toute société a les siens, même s'ils ne sont pas identifiés comme tels, la société laïque qui croit avoir évacué les symboles religieux en a forgé de nouveaux, sous les aspects des symboles de la République.

Synthèse de la dernière séance du Café Philo de Narbonne (lundi 2 juillet 2012).

Animation : Daniel Mercier et Michel Tozzi
Présidence de séance : Anne-Marie de Backer
Synthèses orales et écrite : Marcelle Tozzi
Bulletin Phil'info : Romain Jalabert